

Chronique économique

EVOLUTION DE L'AGRUMICULTURE DANS L'ETAT DE SAO PAULO

I - PRODUCTION ACTUELLE, IMPORTANCE ECONOMIQUE ET PROGRESSION

De 1959 à 1968, l'agrumiculture brésilienne s'est, malgré certaines difficultés, considérablement améliorée. La progression a été constante, tant pour les surfaces plantées que pour la production et la productivité moyenne. Cette augmentation est plus importante que celle de la population. Par exemple, pendant ce laps de temps, l'accroissement annuel de production a été de 5,7 p. cent pour les oranges, 4,5 p. cent pour les mandarines, 5,9 p. cent pour les limes, tandis que la production des citrons est restée stationnaire et que celle des bergamotes a démarré.

Ce développement s'est fait naturellement, sans coordination, ni planification gouvernementale. En 1968, la production agrumicole s'est élevée à 2.600.000 tonnes pour 173.000 hectares plantés.

L'importance décroissante des zones productrices est la suivante :

Etats de Sao Paulo, Minas Gerais, Rio Grande do Sul, Rio de Janeiro, Guanaraba, Parana et Se - reipe.

TABLEAU I - Evolution de la production d'oranges de l'Etat de Sao Paulo de 1960 à 1970

Année	Nombre d'arbres (en 000 arbres)	Production estimée (en tonnes)	Rendement (en kg/arbre)
1960	13.594	576.000	44
1961	16.026	749.040	48
1962	17.012	768.000	44
1963	17.912	864.000	48
1964	19.050	646.400	32
1965	19.815	957.440	48
1966	21.550	1.194.240	56
1967	23.433	1.376.000	60
1968	25.435	1.422.400	56
1969	32.830 (a)*	1.393.200	44
1970	37.000 (b)*	1.620.000	

Source : I. E. A. - S. A. (Instituto de Economia Agricola, Secretaria da Agricultura de Sao Paulo)

* = chiffres provisoires

(a) = y compris 6.700.000 arbres nouveaux

(b) = y compris 8.800.000 arbres nouveaux

A la lecture de ce tableau, on constate une progression annuelle moyenne de 7,7 p. cent sur le nombre d'arbres en production, et de 9,8 p. cent sur les tonnages produits.

Malgré les très fortes sécheresses de 1968 et 1969, la production moyenne annuelle a progressé de près de 30 p. cent, grâce à la vulgarisation de clones nucellaires, et aussi, mais dans une

moindre mesure, à un meilleur emploi des engrais et à de meilleures méthodes culturales. On peut en outre estimer que près de 20 p. cent du verger est constitué d'arbres de moins de 4 ans en 1970.

Variétés :

Orange Péra et Valencia late	60 p. cent
Orange Navel et Bañaninha	13 p. cent
Orange Douce (Lima)	10 p. cent
Orange Commune (Barao)	5 p. cent
Orange Hamlin	10 p. cent
Divers (surtout Westin et Natal)	2 p. cent

Zones géographiques :

Cette culture tend à se déplacer vers le nord-ouest de l'état, notamment dans la région de Bebedouros ; celle de Limeira passant du premier rang en 1960 au troisième rang en 1970. Ceci étant dû essentiellement aux proportions d'argile très importantes et au manque de profondeur des terres de cette zone qui entraînaient un vieillissement rapide des arbres. 85 p. cent de la surface plantée se situent sur le plateau central à relief fortement ondulé (entre 350 et 800 mètres). Sur ce plateau, environ 4 millions de plants de citrus ont été mis en place depuis 1965.

II - EXPORTATIONS EN FRUITS FRAIS

Durant la période 1945-1969, plusieurs stades sont observés dans les exportations citricoles "paulista" :

1945-1956 :	40.000 tonnes exportées par an
1957-1965 :	débute avec 50.000 tonnes pour atteindre 190.000 tonnes en 1965
1966-1970 :	environ 80.000 tonnes exportées par an

TABLEAU 2 - Exportation citricole pour Sao Paulo par le port de Santos 1945-1969

Année	Exportations (en tonnes)	Année	Exportations (en tonnes)
1945	5.320	1958	80.000
1946	20.600	1959	127.760
1947	19.840	1960	129.080
1948	14.800	1961	130.240
1949	12.640	1962	124.360
1950	12.680	1963	165.720
1951	7.280	1964	115.280
1952	4.160	1965	189.520
1953	4.840	1966	93.160
1954	11.040	1967	106.280
1955	20.800	1968	86.400
1956	36.720	1969	67.640
1957	49.840		

Les exportations de juin, mai et juillet, classées par ordre décroissant, représentent 85,8 p. cent du total annuel. Toutefois, il se vérifie qu'à partir de 1963, les exportations tendent à se développer jusqu'à fin septembre. Donc, la période d'exportation s'étend maintenant sur cinq mois (mai-septembre) au lieu de trois mois (mai-juillet). Cette nouvelle situation se traduit par un meilleur prix obtenu sur les exportations de juin à septembre.

Les conditions qui ont permis ces étalements et l'amélioration des exportations sont :

1°) les traitements plus systématiques contre la mouche des fruits,

- 2°) la formation de "pools" d'exportateurs qui a entraîné l'organisation d'un programme d'embarquement des fruits bien compris et l'étude des marchés,
- 3°) l'accroissement des plantations de variétés tardives, Valencia late et Natal,
- 4°) la réduction de l'exportation de la variété Hamlin peu appréciée en Europe,
- 5°) les meilleurs soins apportés aux vergers : façons culturales, engrais, etc.
- 6°) le développement de l'industrie permettant une sélection plus sévère des fruits à exporter,
- 7°) les nouvelles lois sociales interdisant le renvoi des ouvriers des stations de conditionnement pendant toute la récolte,
- 8°) l'exportation de nouvelles variétés : Natal, Valencia late, Westin, etc., plus appréciées que Hamlin, ce qui, depuis 1970, étale l'exportation jusqu'en octobre. Par contre, les Navel s'exportent de moins en moins, vu la fréquence de granulation, le manque de jus et le manque de coloration.

III - MARCHÉ INTERNE

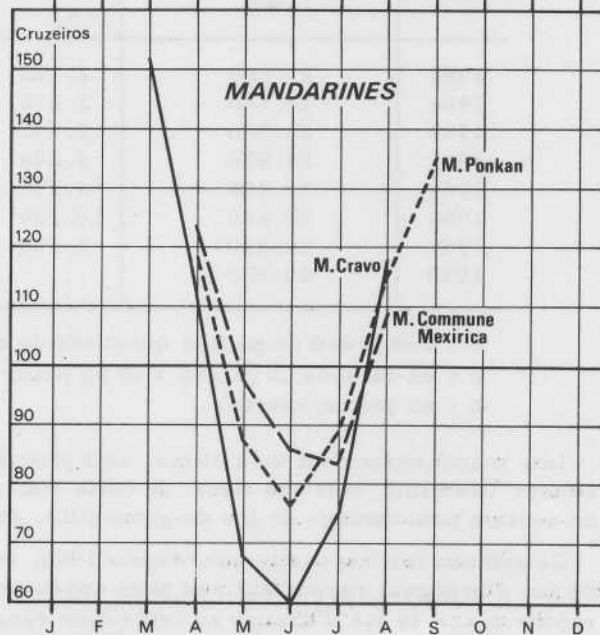
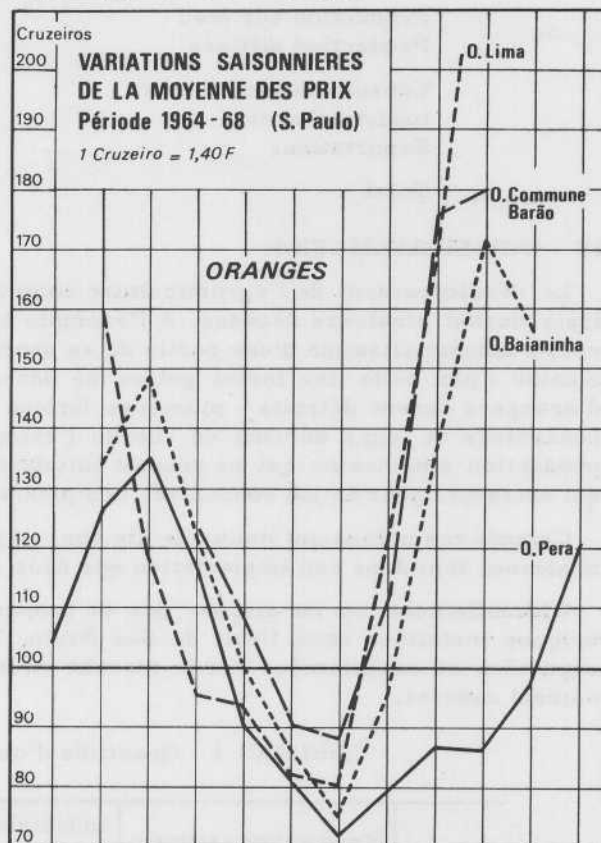
Malgré la carence de données statistiques, la commercialisation de la production de l'état de Sao Paulo est estimée à 85 p. cent.

Sur les 15 p. cent d'auto-consommation 44.000 tonnes environ sont absorbées par Sao Paulo et sa banlieue, ce qui correspond, pour la période 1964-1968, à une consommation moyenne de 26 kg par habitant.

Prix de gros :

Malgré les fluctuations journalières, hebdomadaires, mensuelles et annuelles, les prix ont montré une tendance à la hausse pour la période 1964 à 1970. Les variations saisonnières sont suivies par les producteurs, commerçants, industriels, et même le gouvernement, pour orienter la politique d'achat, de vente, d'approvisionnement, et de technologie. Les graphiques ci-contre représentent les indices saisonniers moyens des prix des diverses variétés d'agrumes calculés pour la période 1964-1968 par l'Institut d'Economie agricole. Les plus grandes fluctuations sont enregistrées pour l'orange Péra ; elles sont fonction du comportement du commerce, de l'industrialisation, de l'exportation, des surfaces plantées par variété, de l'amélioration du traitement des vergers notamment contre les mouches des fruits et les acariens, de l'état général des arbres, etc., par rapport aux références antérieures.

En résumé, il ressort que le marché interne n'a pas subi de profondes modifications, ni dans



ses structures, ni dans les prix de référence.

TABLEAU 3 - Répartition de la production d'oranges de 1968 São Paulo (estimations)

Production sur pied	1.422.400 tonnes
Production utilisée	1.209.200 tonnes
Consommation interne	718.800 tonnes
Industrialisation	404.000 tonnes
Exportations	<u>86.400 tonnes</u>
Total	1.209.200 tonnes

IV - INDUSTRIALISATION

Le développement de l'agrumiculture commerciale fut intimement lié à l'exportation des fruits frais durant plusieurs décades. A l'exemple d'autres pays producteurs, le Brésil a dû s'orienter vers l'industrialisation d'une partie de sa production. Ainsi, stimulées par la demande nord-américaine - par suite des fortes gelées de décembre 1962, notamment en Floride où 16 millions d'orangers furent détruits - plusieurs firmes s'installèrent à São Paulo pour fabriquer des jus concentrés et leurs dérivés en vue de l'exportation. Ces industries pallièrent le manque de la production américaine qui ne pouvait satisfaire alors la demande de ses clients traditionnels, ce qui entraîna, pour le jus concentré, des prix supérieurs à 4 \$ US le gallon.

Comme ces usines ont moins de dix ans, on peut dire que le Brésil possède une industrie de jus moderne, tant dans son implantation que dans son équipement.

Officiellement, on ne dispose pas de données au sujet des quantités industrialisées par les fabriques installées dans l'état de São Paulo. Toutefois, on peut estimer que les quantités de jus exportées et consommées sur le marché interne, et figurant au tableau 4 ci-dessous sont relativement exactes.

TABLEAU 4 - Quantités d'oranges industrialisées, 1963-1969

Année	Production estimée (a)	Industrialisation		Exportations (a)	Rendement estimé (b)
		quantité (+ a)	* en %		
1963	21.600	2.120	9,8	2.118	-
1964	16.160	1.610	10,0	1.610	-
1965	23.936	2.530	10,6	2.524	-
1966	29.856	4.240	14,2	4.043	-
1967	34.400	4.290	12,5	3.486	1,40
1968	35.560	10.106	28,4	9.006	1,40
1969	34.830	8.200	23,5	6.764	1,35
1970	40.500

+ = comprend de petites quantités de mandarines

a = en caisses (1 caisse = 40 kg poids net, et 42 kg poids brut)

b = en gallon/caisse.

Les mandarines sont très utiles, soit pour relever la couleur (jus de Hamlin, de Péra), soit la saveur (Hamlin), soit les deux. A cette fin, est envisagé depuis quelques temps le coupage avec un certain pourcentage de jus de grenadille, dont l'état de São Paulo est gros producteur.

Ce tableau fait ressortir que, depuis 1968, le Brésil est devenu le premier exportateur mondial de jus d'oranges, rapportant aux pays approximativement 12 millions de dollars. Cette progression rapide place le jus d'orange au troisième rang des produits alimentaires industrialisés exportés,

après le café soluble et la viande en boîtes, qu'il est en passe de supplanter en 1970.

Le tableau suivant fait état des pays importateurs de jus d'oranges depuis 1963. Il fait ressortir les positions occupées par l'Allemagne fédérale, le Canada, les Etats-Unis et les Pays-Bas.

TABLEAU 5 - Exportations de jus d'oranges concentré, 1963-1969 (en tonnes, poids brut)

Destinataires	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969
Allemagne fédérale	1.862	611	3.725	4.792	3.801	5.004	10.957
Canada	3.023	606	864	3.452	585	5.108	4.613
Pays-Bas	-	-	63	874	1.963	2.584	4.385
Etats-Unis	1.058	1.567	1.423	2.529	803	12.864	3.527
Suède	-	-	57	246	160	572	850
Israël	-	-	-	589	398	-	684
Angleterre	-	2	51	362	525	223	514
Argentine	-	-	-	-	48	-	-
Danemark	-	-	100	256	139	496	302
U. E. B. L.	-	-	4	168	240	50	55
Norvège	-	-	3	-	-	-	94
Finlande	-	-	-	-	-	-	16
Espagne	-	-	-	-	72	221	104
France	-	-	-	-	790	23	-
Autriche	-	-	-	76	-	-	-
Italie	-	-	-	10	-	-	-
Pérou	-	-	-	-	-	1	-
Autres	-	-	-	-	-	20	-

Source : Section Analyse de la Situation des Produits.

Comparativement à la production estimée, le volume de fruits industrialisés passe de 10 p. cent à 25 p. cent en moyenne pour les dernières récoltes : cette participation représente la seconde voie d'utilisation de la production "paulista".

A partir de 1966, les ventes de jus sur le marché interne brésilien sont également croissantes. Cette augmentation est appelée à s'accélérer encore dans les prochaines années, du fait de l'amélioration enregistrée dans la structure de distribution du produit fini. Actuellement, les principales unités de consommation sont encore les hôpitaux, les réfectoires industriels, les écoles, les casernes, les compagnies maritimes et d'aviation.

Les grands centres consommateurs sont, dans l'ordre décroissant, les états de Sao Paulo, Guanaraba, Rio de Janeiro, Rio Grande do Sul, Minas Gerais, Recife et Bahia. Dans l'état de Sao Paulo, les principales villes consommatrices sont Sao Paulo, Santos, Campinas, Sao José dos Campos, Ribeirao Preto et Guaratingueta.

La variation saisonnière des exportations de jus, ses époques de production et de vente des matières premières constituent un autre aspect important à considérer dans l'avenir de l'industrialisation.

La principale production d'oranges, dans l'état de Sao Paulo, pour les variétés destinés à l'industrie, se situe entre juin et décembre, ce qui limite le programme des industriels. Bien que les exportations se fassent toute l'année, elles sont de beaucoup plus importantes de mai à octobre : période d'été de l'hémisphère nord.

TABLEAU 6 - Exportations mensuelles de jus d'orange par le port de Santos, 1963-1969
(en tonnes - poids liquide)

	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970
janvier	-	411,9	533,0	898,9	623,8	1.347,1	2.047,9	422,1
février	-	-	160,0	334,7	838,6	705,6	393,7	2.606,5
mars	-	-	400,2	1.048,9	224,8	889,1	1.124,8	492,3
avril	-	-	792,5	384,8	306,4	289,7	412,3	..
mai	-	-	480,4	980,6	423,1	164,0	553,1	..
juin	-	-	434,7	618,7	536,4	1.806,9	1.214,4	..
juillet	-	-	116,9	980,5	790,2	2.822,9	2.921,1	..
août	1.163,8	-	222,0	898,4	2.008,1	2.796,3	2.034,7	..
septembre	865,2	-	837,0	2.501,0	1.376,2	1.819,1	2.305,0	..
octobre	1.885,4	491,1	491,5	3.238,5	-	4.229,1	5.039,3	..
novembre	1.116,6	702,0	1.242,9	818,8	-	7.434,1	3.463,3	..
déceembre	912,1	1.180,7	580,3	656,4	2.350,7	1.576,8	2.581,7	..
Total annuel	5.943,1	2.785,9	6.291,4	13.360,3	9.478,2	25.880,7	24.124,5	..
Stocks au 31/12	411,9	2.366,1	3.647,9	2.416,7	3.395,5	4.531,8

Source : Section Analyse de la Situation des Produits.

Ainsi, il ressort que 76 p. cent du volume exporté annuellement se répartissent entre juin et décembre, avec des maxima en octobre, novembre et décembre.

Dès lors que les exportations des produits transformés s'accroissent au même rythme que la production industrielle agrumicole de Sao Paulo, des stocks ne peuvent être constitués qui, pourtant, permettraient l'obtention de meilleurs prix.

Les motifs d'une telle politique sont de diverses natures :

- 1°) insuffisance de chambres frigorifiques pour stocker le produit,
- 2°) manque de moyens financiers pour le maintien des stocks dans un plus long délai facilitant l'attente de meilleurs cours.

En dépit des difficultés exposées, les usines de l'état de Sao Paulo peuvent être qualifiées de moyennes à grandes. La plus importante demeure quand même au-dessous du niveau des plus grandes usines de Floride.

L'évolution des dix dernières années laisse présager un développement solide et prospère de l'industrie brésilienne du jus d'orange. Son produit pourra concurrencer les jus d'oranges nord-américains sur les marchés européen et canadien.

La progression de la production exigera tout d'abord la coordination des efforts de la part des producteurs et des industriels pour tendre vers l'abaissement des coûts de production et également, sur le plan commercial, un meilleur placement devra être étudié sur les marchés nationaux et internationaux.

Les composantes du coût final du produit furent discutées dans de récentes réunions entre les intéressés :

A - FRUITS (estimation sur pied)

- 1) valeur sur l'arbre
- 2) compensations rurales (1,5 p. cent/mois/valeur de l'indice)
- 3) perte de fruits

(*) Cr\$/cx
Cr\$/cx
Cr\$/cx

Total A Cr\$/cx

(*) - Cr\$/cx = Cruzeiro/caixas (caisses).

B - COUT D'ACHAT, PULVERISATION, CUEILLETTE, TRANSPORT

1) achat et pulvérisations (a)	Cr\$/cx
2) cueillette (b)	Cr\$/cx
3) transport (c)	Cr\$/cx
Total B	<u>Cr\$/cx</u>

La somme A + B représente le coût du fruit livré à l'usine que nous appellerons C.

D - COUT MOYEN DE UN GALLON USA A 65° BRIX

1) valeur du fruit rendu usine : cx x 1,35 ou 1,40 gallon (dépend de la récolte)	Cr\$/Gal
2) coût d'usinage et de dépôt (FOB Santos) (d)	Cr\$/Gal
Total D	<u>Cr\$/Gal</u>

E - COUT DE FINANCEMENT SUR LE TOTAL D (2 p. cent)

Sur la valeur de vente FOB-Santos on doit retirer 5 p. cent pour la commission de l'agent de vente et un pourcentage au profit de l'industrie. Evidemment, ce coût est très variable d'une usine à l'autre.

Afin de permettre au producteur de mieux examiner les divers postes qui composent chaque phase du coût résumé antérieurement, d'autres détails relatifs à chacun d'eux doivent être pris en considération :

(a) en plus :

1-A) Achat, finalisation de cueillette et de pulvérisation

Base de 3.000.000 de caisses industrialisées par an, moyenne de 30.000 caisses par verger donnant emploi à 10 contrôleurs avec 10 voitures

1) amortissement des 10 véhicules	Cr\$
2) vignettes et assurances des 10 véhicules	Cr\$
3) coûts : essence, huile, renouvellement des trains de pneus et manutention des 10 véhicules	Cr\$
4) salaires de 10 contrôleurs, assujettis ouvriers industriels	Cr\$
Total 1-A	<u>Cr\$</u>

Cette somme divisée par 3 millions nous donne le coût par caisse.

(b) on ajoute pour les pulvérisations :

1) base de 12 hommes pulvérisant 1.000 arbres par jour et par homme, travaillant 25 jours, salaires, plus allocation de transport, plus traitement

Cr\$
mois

On estime qu'une équipe pulvérise 300.000 pieds par mois, d'où prix de pulvérisation par arbre = x, multiplié par le nombre de pulvérisations par an, pour finalement aboutir (en connaissant la productivité moyenne par pied) au coût par caisse.

(c) on ajoute :

3-A) Cueillette sur la base d'une équipe de 15 hommes, un surveillant et son adjoint travaillant 25 jours/mois, avec un rendement moyen de 30 caisses par homme et par jour

1) salaires des 16 hommes	Cr\$
2) salaire d'un surveillant	Cr\$
3) allocations diverses, transport, etc., échelles, sacs de cueillette	Cr\$
Total 3-A	<u>Cr\$</u> mois

En divisant le total du coût par 11.250, on obtient le coût de la cueillette par caisse.

De même pour (d) : coût de transformation, emballage et entreposage FOB-Santos.

Malheureusement, il nous est impossible de détailler ces diverses composantes, principalement celles du processus industriel. Cependant, sur la base des informations disponibles, il est possible de chiffrer approximativement cette valeur actuelle (début 1970) à \$ 0,70/Gallon (1 \$ = 4 Cruzeiros - 1 Cruzeiro = 1,40 F).

Il est à noter que de nombreux coûts et opérations pourraient être réduits s'ils étaient effectués par les agriculteurs eux-mêmes, notamment les traitements, la cueillette et le transport.

Les travaux préliminaires élaborés par la division de l'économie de la production de l'Institut de l'Economie agricole notent un coût estimé pour la récolte 1969-1970 de 8 Cruzeiros par pied pour une entreprise agrumicole de 20.000 arbres (y compris l'amortissement du matériel et rente du sol).

Ainsi, en fonction de la productivité moyenne par arbre, on arrive au coût estimé par caisse.

V - SITUATION ACTUELLE ET PERSPECTIVES

Les perspectives d'augmentation de la production mondiale pour la campagne 1969-1970 se confirment. En effet, selon les études de la F. A. O., la production mondiale d'oranges continue sa progression dans la majorité des zones productrices, tant par les surfaces plantées, que par les tonnages (conditions climatiques favorables).

Néanmoins, quoique toutes les estimations de récolte dans l'hémisphère sud ne soient pas encore disponibles (notamment celles du Brésil, de l'Afrique du Sud et de l'Argentine), il n'est pas douteux que ces productions seront supérieures à celles de la dernière campagne.

Aux Etats-Unis, et dans le Bassin méditerranéen, la récolte "d'hiver" (1969-1970) a atteint un nouveau record, respectivement de 189.700.000 caisses et 205.300.000 caisses.

Les estimations des principaux producteurs concurrents peuvent être évaluées à :

Afrique du Sud :	20.600.000 caisses (soit un accroissement de 6 p. cent)
Etats-Unis :	189.700.000 caisses (soit un accroissement de 3 p. cent)
	dont 130.000.000 caisses rien que pour la Floride
Israël :	29.500.000 caisses (contre 27.000.000)
Maroc :	25.700.000 caisses
Espagne :	65.000.000 caisses (malgré la Tristeza et les gelées cycliques).

Les indications d'accroissement des exportations mondiales d'oranges sont estimées à près de 15 p. cent sur la campagne précédente. Un tel fait confirme les prévisions de la F. A. O. Les prix actuels devraient moins augmenter que les tonnages. Aussi, si l'on ne trouve pas de nouveaux marchés, les excédents ne pourront être absorbés qu'à bas prix, et il devrait s'ensuivre un accroissement de l'industrialisation. Actuellement, le marché des jus et celui des fruits frais sont liés de telle façon que les transactions dans un secteur se répercutent sur les bénéficiaires obtenus dans l'autre, et réciproquement.

Aussi, quoique la consommation de jus continue à augmenter (de 300.000 à 600.000 tonnes de jus dilués pour la période 1960-1967), il est logique de penser que les augmentations attendues dans la production devront faire pression sur l'offre en aiguissant la concurrence et en comprimant les prix. Dans ces perspectives, certains pays producteurs ont pris différentes mesures pour aider leur industrie de jus, telles que facilités financières, subventions, interventions sur le marché, etc., ce, afin d'accroître leurs possibilités de concurrence sur le marché international.

On doit noter aussi les politiques et barrières commerciales de la part des pays importateurs qui pourront surtout influencer ce commerce, par exemple, les tarifs préférentiels du Marché Commun Européen et les tarifs d'importation des Etats-Unis.

A Sao Paulo, les prix moyens annuels reçus par les producteurs, donnés par l'Institut d'Economie agricole et consignés dans le tableau ci-dessous amènent certains commentaires. En effet, l'observation des données montre qu'il y a eu une augmentation des valeurs réelles de 1960 à 1964, puis, à partir de ce moment, des baisses successives jusqu'en 1967, puis un retour à la hausse

en 1968, puis 1969. L'évolution des prix explique l'expansion accrue des plantations d'orangers devant la perspective du revenu offert aux producteurs. Compte-tenu de la productivité résultant d'un meilleur emploi des engrais, de l'amélioration des méthodes culturales, le taux géométrique moyen de croissance (connu et signalé) est de 7,7 p. cent par an.

TABLEAU 7 - Oranges : prix moyen reçu par les producteurs de 1960 à 1969 à Sao Paulo

Année	Valeur en Cr\$/caisse	Valeur réestimée sur la base de 1968 (en Cr\$/caisse)	Rendement brut Cr\$/1.000
1960	0,10	2,38	42.116,00
1961	0,12	2,11	47.632,00
1962	0,25	2,87	68.632,00
1963	0,41	2,72	73.670,00
1964	1,38	4,79	97.510,00
1965	1,30	2,87	83.726,00
1966	1,50	2,40	69.489,00
1967	1,70	2,11	72.646,00
1968	2,91	2,91	103.479,00
1969	4,50	3,81	156.735,00

Partant de ces éléments, on peut tenter de faire des prévisions pour les années à venir.

En ce qui concerne les fruits frais à l'exportation (oranges essentiellement), on peut admettre une stabilisation autour de 2.500.000 caisses dans les cinq prochaines années.

Quant à la fabrication de jus, en tenant compte de la croissance enregistrée et des exceptionnelles conditions de la production de Sao Paulo (bas coût et bonne qualité), elle peut être estimée à 12 millions de caisses de 40 kg transformées pour 1970, 14 millions pour 1972 et 17 millions pour 1975.

Sur le marché intérieur, la consommation de fruits frais - compte-tenu du taux d'augmentation de la population (3,6 p. cent), de l'augmentation du revenu réel par habitant (2 p. cent) et de l'élasticité du revenu de la demande de l'orange (0,556) - peut être évaluée à 18 millions de caisses en 1970, 20 millions en 1972 et 25 millions en 1975. En supposant que les pertes moyennes dans la commercialisation et sur les plantations restent stables, les nécessités globales en fruits seraient les suivantes :

1970 : 39.400.000 caisses
1972 : 43.600.000 caisses
1975 : 50.000.000 caisses

De la même façon, on peut tenter d'estimer l'offre pour les prochaines années comme suit : en maintenant le même taux de plantation que pendant la période 1960-1970, soit 7,7 p. cent par an, on aurait ainsi :

1970 : 37.000.000 pieds
1972 : 35.658.000 pieds
1975 : 44.545.000 pieds

En admettant que la productivité se maintienne stationnaire, soit 1,3 caisse par pied, la production sera :

1970 : 48.100.000 caisses
1972 : 46.355.000 caisses
1975 : 57.908.000 caisses

En conclusion, au rythme d'expansion actuel, sauf nouveaux facteurs inconnus, il est raisonnable d'affirmer qu'un délicat équilibre entre l'offre et la demande se produira, et qu'il pourra être rompu à n'importe quel moment.

VI - CONCLUSIONS ET SUGGESTIONS

La consolidation de la position atteinte par l'agrumiculture "paulista" dans la décade 1960-1970 ne sera réellement obtenue que si de courageuses mesures sont prises pour soutenir et stimuler la stabilité économique, en recevant de tous l'appui indispensable.

En effet, bien des choses sont en mutation dans cette citriculture, exigeant que les producteurs prennent conscience de ces faits, entre autres :

- le système d'achat des fruits sur pieds devra disparaître,
- pour les industries le système "fruits livrés usine" prévaudra probablement, de façon à diminuer les coûts, à l'exemple de ce qui a lieu pour la majorité des produits agricoles (lait, riz, tomates, arachides, canne à sucre, etc.),
- l'époque de vente sera retardée sur avril-mai, comme cela s'est déjà produit en 1970,
- les prix de vente de la matière première seront dictés par les cotations internationales de fruits frais et de jus,
- les commerçants du marché interne donneront la préférence à la vente par caisse, exigeant alors une standardisation des dimensions des caisses de cueillette,
- les coûts de production devront être mieux comptabilisés par les producteurs, afin d'abaisser éventuellement certains d'entre eux,
- les rendements moyens devront s'améliorer par un meilleur emploi des engrais et atteindre 2,5 caisses par pied,
- le développement de l'agrumiculture sera encouragé dans les zones proches des usines.

En quelques mots, l'agrumiculture doit s'organiser rationnellement. D'autre part, il est urgent que le Gouvernement prenne en main les quelques mesures suivantes (les plus impératives) :

- fiscalisation et classification de l'orange pour le marché interne,
- insertion chaque fois que possible, de l'orange dans les contrats commerciaux avec les gouvernements de l'Europe de l'Est, et démarches auprès des gouvernements des Etats-Unis et du Japon pour faciliter l'entrée des jus brésiliens dans ces pays, dont les tarifs douaniers et les contingentements à l'importation actuels leur sont fort préjudiciables,
- éradication des chancres des agrumes, notamment du chancre A,
- réduction de la fiscalité aux entreprises qui se disposent à utiliser 10 p. cent de jus naturel dans la fabrication des boissons non alcooliques ou rafraichissantes,
- appui financier à la construction d'un grand frigorifique au port de Santos, destiné à stocker le jus concentré,
- promotion du développement d'organisations de producteurs destinés à commercialiser et industrialiser les citruses,
- facilités pour l'obtention de crédits d'investissements de circuits frigorifiques et de distributeurs à basse température pour stimuler de façon adéquate la distribution des jus sur le marché interne dont le potentiel est énorme,
- développement des démarches pour abaisser les tarifs d'importation dans la zone de l'A. E. L. E.

Afin d'améliorer les études des problèmes de développement agrumicole de l'état de Sao Paulo, un inventaire mentionnant en détail l'âge des vergers, la part de chaque variété exprimée en pourcentage, le coût moyen de production sous les diverses conditions, etc., devrait être réalisé immédiatement avec la collaboration des agriculteurs, des exportateurs et commerçants, des industriels, conjointement avec le Secrétariat à l'Agriculture.

Antonio Ambrosio AMARO
EVOLUCAO DA ECONOMIA CITRICAL PAULISTA

Résumé et traduit par M. LARUE